

la femme de gilles

Artémis Productions, Liaison Cinématographique et Samsa Film présentent



la femme de gilles

un film de Frédéric Fonteyne

scénario Philippe Blasband et Frédéric Fonteyne
avec la collaboration de Marion Hänsel

D'après le roman "La Femme de Gilles" de Madeleine Bourdouxhe

© soci. Bourdouxhe M. Müller 2002

avec

Emmanuelle Devos - Clovis Cornillac - Laura Smet

www.lafemmedegilles.com

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
1, place du Spectacle - 92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09
tél. : 01 71 35 11 03 - fax : 01 71 35 11 88
www.marsdistribution.com

PRESSE
VANESSA JERROM / VANESSA FRÖCHEN
11, rue du Marché-Saint-Honoré - 75001 Paris
tél. : 01 42 97 42 47 - fax : 01 42 97 40 61
e-mail : vanessajerrom@wanadoo.fr

sortie le 15 septembre 2004

durée : 1h43



Synopsis

Années 30, dans un milieu ouvrier.

C'est l'histoire d'Élisa. Élisa est la femme de Gilles. Gilles travaille dans les hauts-fourneaux, parfois le jour, parfois la nuit. Un haut-fourneau ne s'arrête jamais.

Élisa s'occupe des enfants, de la maison, et vit chaque jour dans l'attente du retour de Gilles.

Victorine est la sœur d'Élisa, elle travaille depuis peu dans un magasin en ville et vient souvent rendre visite à sa sœur pour jouer avec les enfants et donner un coup de main.

Élisa attend un enfant. De drôles d'idées lui traversent l'esprit. Gilles et Victorine, Victorine et Gilles... Mais non, ce sont de drôles d'idées. C'est bizarre, l'humeur d'une femme enceinte.

Et puis un jour, une sensation, une certitude qui s'abat, insupportable : il se passe bien quelque chose entre Gilles et Victorine. Un étrange combat intérieur commence alors, fait de courage, d'abnégation, de silences. Pour retrouver ce qui était perdu. Pour redevenir la femme de Gilles.



Entretien avec Frédéric Fonteyne

À quel moment avez-vous eu envie de porter à l'écran le roman de Madeleine Bourdouxhe ?

En arrivant à la moitié de sa lecture, à la scène de la quinquette : Élixa regarde Gilles qui danse avec Victorine, puis elle regarde Gilles regardant Victorine dansant avec un jeune homme. J'ai ressenti que ce passage-là avait quelque chose à voir avec le cinéma. Tout était dans le regard de cette femme qui comprend et décide de ne pas parler, peut-être parce que le choc est trop violent. Cela allait me permettre de filmer la sensation plutôt que l'explication de ce qui se passe.

Je fais aussi partie des lecteurs intrigués par cette histoire, abasourdi par l'attitude d'Élixa mais la comprenant en même temps très bien. Car tout le monde connaît, à des degrés différents, cette forme d'amour absolu. On peut dire : «Elle devrait réagir, parler.» Mais la beauté tragique du roman de Madeleine Bourdouxhe est justement dans le mutisme d'Élixa. J'avais entendu parler de ce livre par des amis, notamment Virginie Saint Martin, ma chef opératrice. L'envie d'adapter "La Femme de Gilles" a pour point de départ une question existentielle et une question de cinéma.

Transposer l'écriture très visuelle de Madeleine Bourdouxhe à l'écran n'avait rien d'évident. Quelle a été votre base de travail pour rendre cette histoire visible cinématographiquement ?

Mon option de base fut de ne pas utiliser de flash-backs, alors qu'ils existent dans le roman, et de ne pas mettre de voix off. Je voulais que le spectateur suive pas à pas ce qui arrive à Élixa, qu'il perçoive tout du point de vue d'Élixa. J'ai rencontré



la fille de Madeleine Bourdouxhe, qui détient les droits du roman, pour lui expliquer mon approche. Outre l'envie d'adapter cette histoire, je ressentais une forme de responsabilité dans la création. C'était la première fois que j'adaptais un roman et je m'interrogeais. En faire un film va-t-il changer la vision du roman ? Faut-il faire un film d'un roman ? Un roman qu'on aime ne doit-il pas rester un roman ? Je me suis convaincu que ce roman-là, avec sa force d'écriture, sa densité narrative, était indestructible. Cela m'a lâché. Et Patrick Quinet, mon producteur, m'a donné les moyens d'aller au bout de mon parti pris. C'était aussi une réaction par rapport à UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE, où il y avait eu abondance de paroles. J'avais également en tête cette anecdote d'un acteur russe jouant Hamlet qui était resté suspendu pendant dix-sept minutes entre les répliques «To be or not to be» et «That is the question». Le public était lui aussi resté accroché à cette attente. Bien sûr, il y a les vers de Shakespeare qui encadrent tout ça, mais je me suis dit que suivre le mouvement intérieur d'un personnage sans avoir recours aux mots serait un formidable défi. J'ai eu envie d'essayer avec LA FEMME DE GILLES. Ce fut ma gageure au scénario, pendant le tournage et au montage : rendre palpable le mouvement intérieur d'une personne dans un temps donné, faire sentir à la fois l'évolution des saisons et le temps qui n'existe plus.

Concrètement, comment avez-vous procédé ?

Pendant deux mois, j'ai lu le roman et j'ai pris des notes. J'ai écrit plusieurs versions du scénario avec Marion Hänsel qui aimait beaucoup ce bouquin. À un moment, on s'est retrouvé dans une impasse : on ne voyait plus comment ne pas mettre de voix off si on voulait que le spectateur comprenne ce qui arrive à Élisa. Philippe Blasband, avec qui j'ai écrit mes

précédents scénarios et qui avait un certain recul par rapport à l'histoire, est arrivé avec les deux ou trois idées qui ont débloqué la situation. Du coup, Philippe et moi sommes repartis à zéro pour raconter l'histoire de "La Femme de Gilles" de façon quasi muette. Visuellement, cela se traduit notamment par des plans larges fixes comme dans le cinéma muet. Au moment du tournage, j'ai confronté mes questionnements avec ceux de la chef opératrice Virginie Saint Martin et la scripte Josiane Morand qui étaient, elles aussi, très habituées par le roman. J'ai eu des discussions avec l'équipe technique : Comment allait-on recréer l'univers d'Élisa (sa cuisine, son jardin, le temps, les saisons) ? Comment allait-on faire ressentir toutes les sensations qui habitent le scénario ? Avec les acteurs, impossible de faire des lectures. Juste se dire qu'on était d'accord sur ce qu'on ressentait. Le tournage fut une longue traversée, un travail en profondeur de chaque jour pour saisir les états d'Élisa. Emmanuelle Devos arrivait sur le plateau et devait être dans un «état». À moi, alors, de bien placer ma caméra pour capter ce qu'elle me donnait. C'est un peu comme si on s'était tenu la main pour avancer côte à côte, sans se regarder mais en regardant dans la même direction, pendant tout le tournage. Au montage, on a de nouveau essayé de reconstruire l'histoire en se basant sur les sensations, sur ce qui, organiquement, marchait ou pas.

Le travail sur la lumière est superbe. Les clairs-obscurs sont très marqués. Quelles ont été les inspirations sur ce plan ?

Les tableaux de Vermeer, les peintures sacrées... parce qu'il y a quelque chose de violemment absolu en Élisa. Madeleine Bourdouxhe, qui s'interrogeait sur le fait d'avoir imaginé un tel personnage, parlait d'une forme d'héroïsme

à propos des femmes comme Élisa. Un héroïsme dont on aimerait les délivrer. En lisant le roman, Élisa m'est apparue comme quelqu'un de brut, de spontané. Je la sentais vivant pleinement les choses et en percevant toute la beauté. Je devais traduire cela par une vraie rigueur esthétique.

Comment Emmanuelle Devos s'est-elle imposée pour le rôle d'Élisa?

Je choisis souvent des acteurs en dehors d'un film parce qu'ils m'ont donné envie de les filmer.

En voyant SUR MES LÈVRES, de Jacques Audiard, j'ai flashé sur Emmanuelle. J'aimais beaucoup ce qu'elle fait dans ce film. J'ai ressenti son énorme plaisir d'actrice. Je lui ai envoyé le scénario de LA FEMME DE GILLES, on s'est rencontrés, ce fut très doux et tout a été réglé en un quart d'heure. Non pas les questions existentielles suscitées par Élisa mais l'envie de tenter l'aventure, même si on ne savait pas encore très bien comment on y arriverait. Quand on s'est revus, je ne pouvais rien préparer avec elle, ni avec Clovis Cornillac. J'étais devant un grand rien.

Ce n'est que le premier soir du tournage que j'ai pu commencer à me faire vraiment le film dans la tête car je les avais tous les deux devant ma caméra. Ce fut un tournage difficile sur la longueur car il fallait tenir sans le secours des mots. Mais chaque fois que la caméra tournait, j'avais un plaisir immense à voir jouer Emmanuelle. Elle me faisait confiance, proposait des choses, créait devant moi. Comme on n'avait pas pu le préparer, son personnage s'est construit au fur et à mesure des jours de tournage.

Parlez-nous du choix de Clovis Cornillac et de Laura Smet pour les rôles de Gilles et Victorine...

Il y a quinze ans, à la sortie de l'école de cinéma, une fille m'avait parlé de Clovis Cornillac. Elle le trouvait si beau... Cette anecdote m'est revenu et je me suis dit qu'il pourrait être Gilles. Laura Smet, c'est le directeur de casting qui me l'a suggérée. Elle sortait des CORPS IMPATIENTS et quand je l'ai rencontrée, j'ai senti que ce n'était plus la jeune fille que j'avais croisée sur le tournage d'UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE mais une jeune femme en vrai désir de cinéma, malgré ses doutes. Je trouvais aussi qu'elle aurait pu être la petite sœur d'Emmanuelle Devos. Clovis et Laura ont des rôles difficiles car, d'un point de vue dramaturgique, comme le récit adopte le point de vue d'Élisa, tout ce qui se passe entre eux n'est pas visible. Donc, chaque fois qu'ils apparaissaient, ils ne devaient rien montrer.

Votre story-board est une succession d'aquarelles. Pourquoi ?

Ce n'est pas réellement un story-board. Pour me désangoisser de la phase «Comment je vais faire mon film ?», pour me rassurer et entrer doucement dans le concret du film, je peins des sensations.

En quoi les années 30 et le milieu ouvrier ont-ils été essentiels pour poser l'histoire ?

J'aurais pu l'actualiser. Ce qui arrive à Élisa est universel. Mais ce qui m'avait touché dans le roman, c'était cette Élisa-là, dans ce milieu-là, à cette période-là, même si le récit dépasse tout cela pour aborder la condition d'une femme et une forme

d'amour absolu. J'aimais qu'il n'y ait pas l'ironie de la bourgeoisie, que ce soit un temps où la télévision n'existait pas, que les personnages reçoivent les choses d'une manière très brute. Sans humour. Ce fut un autre défi du film car, du coup, on était sans cesse à la limite du ridicule. On travaillait sur le fil.

Vous avez toujours travaillé le hors-champ dans vos films. UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE en est un magistral exemple. Vous récidivez dans LA FEMME DE GILLES. En quoi la partie invisible des choses vous fascine-t-elle ?

Mon mémoire à l'AD traitait déjà du hors-champ : que montrer, que ne pas montrer. Avec la volonté de savoir ce que je jugeais fort cinématographiquement. J'ai donc analysé le travail de nombreux cinéastes. Cela m'a amené à la question plastique et morale du visage humain et du mouvement intérieur. Le visage humain est un réservoir d'informations incroyable. Je crois que l'âme est là, à sa surface, sur la peau. Et la caméra a cette vertu magique de capter ça. Il suffit de voir le visage de Renée Falconetti dans LA PASSION DE JEANNE D'ARC, de Dreyer. Ma quête de cinéaste est de filmer des acteurs et de voir comment leur «âme» se mélange au personnage, à l'histoire.

Le tournage de LA FEMME DE GILLES a-t-il apporté des réponses aux questions suscitées par le roman ?

Non. Les questions sont toujours là. Je reste abasourdi par ce qui est arrivé à Élisa.

Qu'aimeriez-vous que le public retienne de LA FEMME DE GILLES ?

Qu'il vive ce film de combustion entre deux personnages comme une traversée et qu'il n'ait plus de mots pour exprimer ce qu'il voit, ce qu'il ressent.

Apparemment, comme Truffaut, vous faites un film contre l'autre. Cela annonce-t-il que le prochain sera une franche comédie ?

Avant de tomber sur le roman de Madeleine Bourdouxhe, je voulais faire une comédie ou une tragi-comédie. Là, j'ai envie d'un sujet léger, ludique, en liberté avec les acteurs. Mais qui sait...



Entretien avec Emmanuelle Devos

Connaissez-vous le roman de Madeleine Bourdouxhe, publié en 1937, avant que Frédéric Fonteyne vous propose le rôle d'Élisa ?

Pas du tout. Mais, quand j'ai reçu le scénario, j'ai très vite été intriguée par cette histoire. Belle, fascinante, magique. En même temps, je me disais que le film serait difficile car il y avait très peu de dialogues. Je me suis dit : «Voilà un vrai film de cinéaste». Je sentais que la caméra allait être le premier personnage. J'ai hésité. Puis j'ai rencontré Frédéric Fonteyne. Il m'a parlé de son film, de ce qu'il comptait faire. Je crois qu'il attendait aussi de voir si je correspondais à Élisa, ce que je pouvais lui dire sur le rôle et le film. En fait, il n'y a jamais eu beaucoup de paroles entre nous. On a eu une entente souterraine. Et j'aime que les choses se passent ainsi, car j'estime que la parole n'a pas tellement sa place dans le travail cinématographique. La manière dont Frédéric plaçait sa caméra et allait me filmer me parlait plus qu'un long discours.

Comment avez-vous vécu ce rapport fusionnel avec la caméra, qui fouille jusque dans les pensées d'Élisa ?

J'aime avoir la caméra à mes côtés. J'aime son ronronnement. C'est rassurant, comme le ronronnement d'un chat. La savoir si près de moi m'évite de jouer trop. Parfois, le fait de penser à quelque chose suffit. Sur le tournage de LA FEMME

DE GILLES mon entente avec Virginie Saint Martin, la chef opératrice, qui a magnifiquement travaillé la lumière, fut déterminante. De manière générale, toutes les femmes de l'équipe m'ont beaucoup aidée car ce fut un tournage éprouvant.

Qu'entendez-vous par «éprouvant» ?

C'est totalement lié au personnage, à ce qu'il vit. Pour Élisa, vivre avec Gilles, c'est comme vivre dans un liquide amniotique. Elle aime son mari, elle a besoin de sa peau, elle aime faire l'amour avec lui, même si elle ne jouit pas. Elle se donne et n'attend rien en retour.

Or, Gilles – et je le comprends – va briser leur fusion si (trop) parfaite et aller voir ailleurs... Élisa, c'est donc la frustration, toutes les frustrations. Comment jouer la frustration ? Comment se taire alors qu'on sait que l'autre nous trompe ? Je me suis posé beaucoup de questions philosophiques à propos du comportement d'Élisa. Ce personnage m'a donné du fil à retordre comme jamais. Je suis passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel à son égard. Est-ce une autiste ? Est-ce la Sainte Vierge ? Est-ce une mère universelle ? Élisa n'a pas d'amour-propre, mais garde toujours sa dignité. Mon grand souci fut donc qu'elle ne fasse jamais «tête à claques» parce qu'à un moment, le spectateur peut ne pas du tout comprendre qu'elle ne réagisse pas. Je n'ai jamais autant travaillé un rôle. Je me faisais un dialogue entre moi et moi pour comprendre. Chaque soir, après le tournage, je relisais le scénario. Pas de sortie. Ce fut un tournage studieux, pas festif. Élisa, j'y ai pensé jour et nuit. Elle m'a complètement envahie. C'est la première fois que cela m'arrive. Rien que d'en parler,

je repense à sa douleur et j'en ai les larmes aux yeux. J'ai envoyé mon mari, mon agent, aux premières projections, car j'avais peur de me voir. J'avais mis trop de mon intimité, me semblait-il. Je dis cela et, en même temps, Élisa est mon plus grand rôle de composition. Je ne pourrais avoir aucune de ses réactions. Mais là est l'intérêt de notre métier : jouer quelqu'un loin de soi.

Le personnage de SUR MES LÈVRES, de Jacques Audiard, par exemple, c'était moi à 13 ans. Élisa, ce n'est pas moi, ce ne sera jamais moi. Je ne peux pas vivre l'amour de cette manière-là.

Comprenez-vous l'attitude d'Élisa ?

Je comprends qu'on puisse s'abimer dans l'amour dans le sens de «plonger dans un abîme». Élisa est une femme qui ne peut vivre les choses qu'en se perdant. C'est une incroyable passionnée. Mais ce qui me touche le plus en elle, ce sont ses moments de rage. Ça me faisait bien. Sans doute parce que cela rejoint plus ma personnalité.

Madeleine Bourdouxhe écrit : «L'amour brûle toujours par son absence.» Qu'en pensez-vous ?

Je serais plutôt «loin des yeux, loin du cœur». Je suis le contraire d'Élisa. Je suis très, très vivante et pour moi, l'amour se vit au jour le jour. C'est un sentiment totalement essentiel, mais ce n'est pas une religion. Élisa, elle, est dans la sanctification de sa relation amoureuse avec Gilles.

Le récit se situe en milieu ouvrier, dans les années 30. Comment l'époque vous a-t-elle aidée à construire le personnage ?

Ce sont surtout les costumes qui m'ont aidée. Les robes d'Élisa, qui est souvent enceinte, m'ont encouragée à aller dans la fiction. Je n'aurais peut-être pas pu être Élisa si j'avais porté un jeans et un tee-shirt.

Comment s'est passée votre «union» avec Clovis Cornillac ?

Clovis est tellement drôle qu'il fut ma soupape pendant tout le tournage. On a le même genre de concentration : on se concentre par la rigolade. Cela a, je crois, un peu désarçonné l'équipe au début. C'est effectivement déroutant : plus je joue des situations dramatiques, plus je me marre. Clovis aussi. Heureusement. En fait, Clovis et moi avions des relations totalement contraires à celles du film, où il me fait pleurer. Même chose avec Laura Smet, qui joue ma sœur et la maîtresse de Gilles. Dans le film, elle est la petite sœur que j'aime et déteste à la fois puisqu'elle devient ma rivale. Sur le tournage, on s'est adorées. On s'adore toujours, d'ailleurs. J'aime que mes partenaires soient à l'écoute, qu'ils me regardent comme je les regarde.

Comment décririez-vous votre travail avec Frédéric Fonteyne ?

Très fusionnel, avec peu de mots. Tant qu'il n'avait pas sa «note bleue», Frédéric refaisait la prise. J'ai toujours eu confiance en son choix de continuer ou non la scène.

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs retiennent d'Élisa ?

Qu'ils sortent du cinéma en pleurant et en se demandant comment on peut aimer à ce point. Qu'ils ressentent aussi une profonde humanité pour ce bout de vie, fait de chair, de sang, de larmes et de rires. Ça, c'est mon souci d'actrice pour tous mes personnages.





FRÉDÉRIC FONTEYNE



Longs métrages

- 2004 LA FEMME DE GILLES
1999 UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE
*d'après un scénario de Philippe BLASBAND, avec Nathalie BAYE et Sergi LOPEZ
Prix d'interprétation pour Nathalie BAYE au Festival International de Venise 1999
Prix Média de la Communauté Européenne*
1997 MAX ET BOBO
d'après un scénario de Philippe BLASBAND, avec Alfredo PEA et Jan HAMMENECKER

Courts métrages

- 1993 BOB LE DÉPLORABLE
d'après un scénario de Philippe BLASBAND
1991 LA MODESTIE
*d'après un scénario de Philippe BLASBAND
s'inscrivant dans le long métrage à sketches LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX
Sélection officielle à la Semaine de la Critique de la 49^{ème} Mostra de Venise*
1989 LES VLOEMS
d'après un scénario de Philippe BLASBAND
1988 BON ANNIVERSAIRE SERGENT BOB
d'après un scénario de Philippe BLASBAND

Mises en scène pour le théâtre

- 1995 JEF de Philippe BLASBAND
VA ET VIENT (divers auteurs)



EMMANUELLE DEVOS



Longs métrages

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2004 | LA FEMME DE GILLES
BIENVENUE EN SUISSE de Léa FAZER | 1996 | ANNA OZ de Éric ROCHANT
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud DESPLECHIN |
| 2003 | RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène ANGEL
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valeria BRUNI-TEDESCHI
PETITES COUPURES de Pascal BONITZER | 1995 | OUBLIE-MOI de Noémie IVOVSKY |
| 2002 | AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie MARSHALL
L'ADVERSAIRE de Nicole GARCIA | 1994 | À CLARA de Diane PIERENS
CONSENTEMENT MUTUEL de Bernard STORA
LES PATRIOTES de Éric ROCHANT |
| 2001 | SUR MES LÈVRES de Jacques AUDIARD | 1992 | LA SENTINELLE de Arnaud DESPLECHIN |
| 2000 | AÏE de Sophie FILLIÈRES
ESTHER KAHN de Arnaud DESPLECHIN
VIVE NOUS ! de Camille de CASABIANCA
COURS TOUJOURS ! de Dante DESARTHE | 1991 | LA VIE DES MORTS de Arnaud DESPLECHIN |
| 1999 | LES CENDRES DU PARADIS de Dominique CRÈVECEUR
ROULE MA POULE de Caroline VIGNAL
PEUT-ÊTRE de Cédric KLAPISCH
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR de Noémie IVOVSKY
LA TENTATION DE L'INNOCENCE de Fabienne GODET | 1986 | ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER ! de Francis HUSTER |
| 1997 | ARTEMISIA de Agnès MERLET
LE DÉMÉNAGEMENT de Olivier DORAN
LA VÉRITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT de Jean-Paul SALOMÉ | | |

Courts métrages

- | | |
|------|--|
| 1990 | EMBRASSE-MOI de Noémie IVOVSKY |
| 1989 | DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON de Noémie IVOVSKY |



CLOVIS CORNILLAC



- 2004 LA FEMME DE GILLES
UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET
MENSONGES ET TRAHISONS de Laurent TIRARD
JE T'AIME, JE T'ADORE de Bruno BONTZOLAKIS
- 2003 MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine CORSINI
APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie SCHMIDT
À LA PETITE SEMAINE de Sam KARMANN
VERT PARADIS de Emmanuel BOURDIEU
UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric VENIARD
- 2002 UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume NICLOUX
CARNAGES de Delphine GLEIZE
BOIS TA SUZE de Emmanuel SYLVESTRE
MALÉFIQUE de Éric Valette
- 2001 CENTRAL NUIT Série TV de Didier Delaitre
GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ de Artus de PENGUERN
- 1999 LES VILAINS de Xavier DURRINGER

- 1998 KARNAVAL de Thomas VINCENT
Nomination pour le César du Meilleur Espoir 2000
LA MÈRE CHRISTAIN de Myriam BOYER
- 1996 OUVREZ LE CHIEN de Pierre DUGOWSON
MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel FLÈCHE
- 1993 LES CŒURS DE PIERRE de Catherine CORSINI
- 1992 PÉTAIN de Jean MARBEUF
- 1989 SUIVEZ CET AVION de Patrice AMBARD
LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES de Jacques OSSANG
- 1987 L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE de Philip KAUFMAN
- 1984 HORS LA LOI de Robin DAVIS



LAURA SMET

- 2004 LA FEMME DE GILLES
LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude CHABROL
CLEAN de Olivier ASSAYAS
- 2003 LES CORPS IMPATIENTS de Xavier GIANNOLI





MADELEINE BOURDOUXHE (Liège 1906 – Bruxelles 1996)

- 1937 LA FEMME DE GILLES
(Éditions Gallimard)
- 1943 À LA RECHERCHE DE MARIA
(Éditions Libris, Bruxelles)
- 1944 SOUS LE PONT MIRABEAU
(Éditions Lumière, Bruxelles)
- 1947 LES JOURS DE LA FEMME LOUISE
(nouvelles parues dans Les Temps Modernes)
- 1956 LES TEMPS PASSÉS
(paru dans Monde Nouveau)
- 1964 Madeleine Bourdouxhe accepte le poste de secrétaire perpétuel de la Libre Académie de Belgique (Fondation Picard)
- 1985 SEPT NOUVELLES
(Éditions Tierce-Littérales, Paris)
Réédition de LA FEMME DE GILLES
(Éditions Labor, Belgique)
- Nov. 2004 Réédition de LA FEMME DE GILLES
(Éditions Actes Sud, France)



PHILIPPE BLASBAND

SCÉNARIOS

Longs métrages

- 2004 LA FEMME DE GILLES
NATHALIE... de Anne FONTAINE (scénario original)
- 2003 J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE UNE SAINTE de Geneviève MERSCH
MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine CORSINI
LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam GARBARSKI
- 2000 L'AMOUR EN SUSPENS de Herman VAN EYCKEN
THOMAS EST AMOUREUX de Pierre-Paul RENDERS
DEUXIÈME QUINZAINE DE JUILLET de Christophe REICHERT
- 1999 UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric FONTEYNE
- 1997 ELLES de Luis Galvao TELES
- 1993 MAX ET BOBO de Frédéric FONTEYNE
ABRACADABRA de Harry CLEVEN

Courts métrages

BON ANNIVERSAIRE SERGENT BOB, LES VLOEMS, BOB LE DÉPLORABLE, LA MODESTIE
(in LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, film collectif) réalisés par Frédéric FONTEYNE
LA BALLADE DE BILLIE JOHN, LE COURAGE (in LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, film collectif)
réalisés par Geneviève MERSCH
LA DINDÉ, LA VIE, LA MORT ET LE FOOT, JOYEUX NOËL, RACHID de Sam GARBARSKI

THÉÂTRE

Écriture

LA LETTRE DES CHATS - UNE CHOSE INTIME - OÙ ES-TU SAMMY REBENSKI ? - JEF - LE MASQUE DU DRAGON
LES MANGEUSES DE CHOCOLAT - L'INVISIBLE - UNE AVENTURE DE SIMON RAPOPORT, GUERRIER DE L'ESPACE
PITCH - LE VILLAGE OUBLIÉ D'AU-DELÀ DES MONTAGNES - NATHALIE RIBOUT

Mise en scène

LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE de Carole FRÉCHETTE - UNE CHOSE INTIME
LES MANGEUSES DE CHOCOLAT - UNE AVENTURE DE SIMON RAPOPORT, GUERRIER DE L'ESPACE
PITCH - MACBETH (À DEUX) après une retraduction de l'œuvre de SHAKESPEARE
LES MILLE ET UNE NUITS

ÉCRITURE

DE CENDRES ET DE FUMÉES, *prix Rosset* (1990)
L'EFFET CATHÉDRALE, Éditions Gallimard (1994)
MAX ET MINNIE, Éditions Gallimard (1996)
LE LIVRE DES RABINOVITCH, Éditions Le Castor Astral (1998)
QUAND J'ÉTAIS SUMO, recueil de nouvelles (2000)
JOHNNY BRUXELLES Éditions Grasset, sortie en 2004-2005

RÉALISATION

Longs métrages

- 2004 LA COULEUR DES MOTS
- 2002 UN HONNÊTE COMMERÇANT, avec Benoit VERHAERT et Philippe NOIRET
Sélectionné aux Festivals de Venise et Montréal

Courts métrages

- 2001 MIREILLE ET LUCIEN
Sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand
- 1998 CHA CHA CHA
- 1991 W. C.

Pour plus d'informations, consultez le site personnel de Philippe Blasband : www.blasband.be



MARION HÄNSEL

RÉALISATION

Longs métrages

- 2001 NUAGES
Film de clôture de la Semaine de la Critique Cannes 2001
- 1998 THE QUARRY
*d'après un roman de Damon GALGUT, avec John LYNCH et Jonny PHILLIPS
Grand Prix des Amériques au Festival des Films du Monde de Montréal
Prix de la Meilleure Contribution Artistique pour la musique au Festival des Films du Monde de Montréal*
- 1995 BETWEEN THE DEVIL AND THE DEEP BLUE SEA (LI) avec Stephen REA et Ling CHU
Compétition Officielle au Festival de Cannes 1995 - Mention du Jury Œcuménique
- 1991 SUR LA TERRE COMME AU CIEL avec Carmen MAURA et Didier BEZACE
- 1988 IL MAESTRO avec Malcom McDOWELL et Charles AZNAVOUR
Prix du public au Festival de San Sebastian 1990
- 1987 LES NOCES BARBARES avec Marianne BASLER et Thierry FRÉMONT
- 1983 DUST avec Jane BIRKIN et Trevor HOWARD
*Lion d'Argent au Festival de Venise 1985,
Nominé pour le César du Meilleur Film Étranger*
- 1982 LE LIT avec Natasha PARRY et Heinz BENNENT
Nominé pour le César du Meilleur Film Étranger

Court métrage

- 2004 ÉQUILIBRES

COPRODUCTIONS MAN'S FILMS

Longs métrages

- 2004 25° EN HIVER de Stéphane VUILLET
- 2002 SCIENCE FICTION de Dany DEPREZ
- 2001 NO MAN'S LAND de Danis TANOVIC
*Prix du Jury du Meilleur Scénario au Festival de Cannes 2001
Golden Globe du Meilleur Film Étranger
César du Meilleur Espoir
Oscar du Meilleur Film Étranger*
- 2000 PRESQUE RIEN de Sébastien LISHTZ, avec Stéphane RIDEAU et Jérémie ELKAÏM
- 1995 LE NEZ AU VENT de Dominique GUERRIER, avec Yves ROBERT et Philippine LEROY-BEAULIEU
- 1989 BLUEBERRY HILL de Robbe de HERT
- 1988 BAPTÊME de René FÉRET
- 1985 LA PURITAINE de Jacques DOILLON, avec Sandrine BONNAIRE et Michel PICCOLI
- 1984 DE STILLE OCEAAN de Digna SINKE

Courts métrages

- 1990 DEMAIN EST UN AUTRE JOUR de Danilo CATTI
HOSTEL PARTY de Roland LETHEM
- 1985 MAUVAISES RÉPONSES de Susana ROSSBERG

Documentaire

- 1996 ANTONY SANTOS, EL BACHATU de Frédéric PELLE



ARTÉMIS PRODUCTIONS

Patrick Quinet a fondé Artémis Média en 1992, devenu Artémis Productions en 1994. En dix ans, Artémis Productions a produit 12 courts métrages, 12 documentaires, 7 longs métrages de fiction belges et coproduit 12 longs métrages étrangers et 8 téléfilms (dont 6 dans la série des «MAIGRET»). Artémis est une des principales sociétés de production de cinéma belge indépendant.

Productions

Artémis Productions a débuté en produisant les deux premiers longs métrages de Frédéric Fonteyne, MAX ET BOBO (1993) et UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE (1999), tous deux écrits par Philippe Blasband. UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE a vu son interprète principale, Nathalie Baye, récompensée du Prix d'Interprétation Féminine à Venise en 1999, et a été vendu dans 18 pays. Cette année-là, Artémis a également produit POURQUOI SE MARIER LE JOUR DE LA FIN DU MONDE de Harry Cleven, avec Pascal Greggory et Elina Löwensohn. En 2001, Patrick Quinet a produit PETITES MISÈRES, de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger, avec Marie Trintignant et Albert Dupontel. Olivier Rausin, arrivé chez Artémis en 2000, comme deuxième producteur, a produit UN HONNÊTE COMMERÇANT, première réalisation du scénariste Philippe Blasband, avec Benoît Verhaert et Philippe Noiret dans les rôles principaux. La même année, Artémis Productions produisait avec Samsa Film, coproducteur luxembourgeois privilégié d'Artémis, J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE UNE SAINTE, premier film de Geneviève Mersch, qui a obtenu le Zénith d'or de la première œuvre au Festival des Films du Monde de Montréal et a valu à Marie Kremer, la jeune actrice du film, de nombreux prix d'interprétation. La dernière production déléguée d'Artémis est le troisième film de Frédéric Fonteyne, LA FEMME DE GILLES, avec Emmanuelle Devos, Clovis Cornillac et Laura Smet.

Coproductions

Artémis Productions a coproduit des films tels que L'ÉCOLE DE LA CHAIR, de Benoit Jacquot, avec Isabelle Huppert et Vincent Martinez (1998), SALUT COUSIN ! de Merzak Allouache, avec Gad Elmaleh et Mess Hatou (1996), sélectionné en 1998 en Compétition Officielle du Festival de Cannes, UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion, avec Michel Serrault et Mathilde Seigner (2001 – plus de 2 millions d'entrées en France), LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret-Palmair, avec Benoit Poelvoorde, Etienne Chicot, Julien Boisselier (2001), JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell, avec Marion Cotillard et Guillaume Canet (2003) et MADAME ÉDOUARD de Nadine Monfils, avec Michel Blanc, Didier Bourdon et Josiane Balasko (2004). Au niveau des téléfilms, Artémis a, outre six épisodes de «MAIGRET», coproduit avec Dune un téléfilm unitaire, «La Maison du Canal» réalisé par Alain Berliner à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la naissance de Georges Simenon, et l'année suivante, l'épisode «Péril Imminent» de la série «Vérité oblige» avec Richard Berry, toujours en coproduction avec Dune.

Actualité

Artémis produit actuellement un portrait documentaire de Madeleine Bourdouxhe, l'auteur du livre "La Femme de Gilles" et coproduit JOYEUX NOËL de Christian Carion, avec André Dussolier, Guillaume Canet, Diane Krüger (2005) qui sera la quatrième collaboration avec le producteur français Nord-Ouest Production et le documentaire de Xavier Simon, SÉQUENCES MONGOLES. Artémis prépare KING KONG PARADISE, le premier film de Stefan Liberski, célèbre humoriste-journaliste-satiriste belge (tournage en janvier 2005) et développe GENE ASTAIRE le troisième film d'Alain Berliner (MA VIE EN ROSE). Depuis 2001, Patrick Quinet est aussi président de l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF) de Belgique. C'est à ce titre qu'en étroite collaboration avec le ministre belge des Finances, il a travaillé à la création d'un «Tax-Shelter» belge dont le texte de loi est applicable depuis avril 2003.

Plus d'informations et filmographie complète sur www.artemisproductions.com
60, rue Gallait – 1030 Bruxelles – Tél. : +32 2 216 23 24 – Fax : +32 2 216 20 13 – E-mail : info@artemisproductions.com



LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE

Liaison Cinématographique est une société de production de droit français créée le 25 février 2003 par Artémis Productions (Belgique), Samsa Film (Luxembourg) et Nord-Ouest Production (France). LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne est la première coproduction de cette toute nouvelle société. Le film est produit avec Artémis Productions en Belgique, Samsa Film au Luxembourg, Nord-Ouest Production (France), et les producteurs indépendants Eyescreen (Italie) et Fama Film (Suisse). D'autres projets sont en préproduction : KING KONG PARADISE, le premier long métrage de l'auteur belge Stefan Liberski, et GENE ASTAIRE, le nouveau film d'Alain Berliner (MA VIE EN ROSE) avec notamment Vincent Elbaz (tournages prévus début 2005).

Liaison Cinématographique : 41, rue de la Tour-d'Auvergne - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 47 20 - Fax : 01 53 20 47 21 - E-mail : info@liaisoncinema.com

SAMSA FILM

Samsa Film, fondée en 1986, est actuellement la société audiovisuelle la plus importante du Luxembourg. Samsa Film a pu étendre sa présence au niveau européen à travers ses participations dans d'autres sociétés de production telles que Les Films de Mai et Liaison Cinématographique (Paris), Artémis Productions (Bruxelles) et Fado Filmes (Lisbonne). Ces sociétés sont très rapidement devenues des sociétés sœurs de Samsa Film, avec lesquelles s'est tissée une importante relation de réciprocité.

Samsa Film est dirigée par trois responsables : Jani Thiltges et Claude Waringo, producteurs (développement et productions) et Christian Kniotek, directeur financier et administrateur. Anne Schröder, produit les courts métrages et les documentaires.

À ce jour, Samsa Film a produit et coproduit plus de 40 longs métrages, 30 courts métrages et 20 documentaires, du drame à la comédie, en passant par l'animation, l'expérimental, le film d'époque ou encore la comédie musicale.

La filmographie de Samsa Film inclut :

BYE-BYE BLACKBIRD premier long métrage de Robinson Savary avec James Thiérée, Izabella Miko, Jodhi May, Derek Jacobi et Michael Lonsdale. En 2003, J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE UNE SAINTE, de Geneviève Mersch, premier film également, auréolé de nombreux prix et, notamment, du Zénith d'or de la Meilleure Première Œuvre au Festival des Films du Monde de Montréal. En 1999, Samsa Film produit J'AIME, un drame sur l'exploitation infantile, récompensé par le Prix du Jury au Festival de San Sebastian et deux prix au Festival de Cannes Junior. En 1996 Samsa Film

entreprind la production déléguée de ELLES de Luis Galvão Teles avec Carmen Maura, Miou-Miou, Marthe Keller, Marisa Berenson et Guesch Patti.

Les coproductions ont été nombreuses et variées. En effet, Samsa Film est coproducteur délégué du troisième long métrage de Frédéric Fonteyne, LA FEMME DE GILLES. Le début 2004 a également vu se concrétiser le projet VICTOIRE, de Stéphanie Murat, entièrement tourné au Luxembourg, coproduit par Samsa Film avec, en producteurs délégués, les français de A.D.R Productions. Sylvie Testud y incarne le rôle principal aux côtés notamment de Pierre Arditi et Aurore Clément. L'année 2003 fut également chargée en tournages et coproductions, avec MADAME ÉDOUARD, la comédie décalée de Nadine Monfils, avec Michel Blanc, Didier Bourdon et Josiane Balasko, ainsi que THE PREACHER, de Gerrard Verhaeghe. Notons également l'émouvant TWIN SISTERS, de Ben Sombogaart, nommé comme Meilleur Film Étranger aux Oscars 2004. D'autres coproductions se sont distinguées dans d'importants festivals : NHA FALA, la comédie musicale de Flora Gomes, sélectionnée en Compétion Officielle à la Mostra de Venise en 2002, qui côtoie la même année UN HONNÊTE COMMERCANT, première réalisation du scénariste Philippe Blasband, présentée à la Semaine Internationale de la Critique. En 1999, toujours à Venise, le prix d'interprétation féminine revient à Nathalie Baye pour son rôle dans UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE, de Frédéric Fonteyne. En outre, Samsa Film a coproduit L'ÉCOLE DE LA CHAIR, de Benoit Jacquot, avec Isabelle Huppert et Vincent Martinez, sélectionné en 1998 en Compétition Officielle au Festival de Cannes, mais aussi LA PROMESSE, du tandem Luc et Jean-Pierre Dardenne, couronnée de nombreuses distinctions.

LISTE ARTISTIQUE

Elisa Emmanuelle Devos
Gilles Clovis Cornillac
Victorine Laura Smet
Les jumelles Alice et Chloé Verlinden
La mère d'Elisa Colette Emmanuelle
Le père d'Elisa Gil Lagay

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Frédéric Fonteyne
Scénario Philippe Blasband, Frédéric Fonteyne, en collaboration avec Marion Hänsel
1^{er} assistant réalisation Manu Kamanda
Scripte Josiane Morand
Image Virginie Saint Martin
Décors Véronique Sacrez
Costumes Christian Schnezler, Anne Fournier, Agnès Dubois
Maquillage Mabi Anzalone
Son Carlo Thoss
Montage Ewin Ryckaert
Montage son Étienne Curchod
Mixage Franco Piscopo
Musique originale Vincent D'Hondt
Production Artémis Productions (Patrick Quinet – Belgique)
Liaison Cinématographique (Patrick Quinet – France)
Samsa Film (Claude Waringo – Luxembourg)
En coproduction avec Nord-Ouest Production (Christophe Rossignon – France)
Eyescreen (Andréa Occhipinti – Italie)
Fama Film (Rolf Schmid – Suisse)
Production exécutive Wallonie Média Services (Stephan Quinet – Belgique)
En coproduction avec RTBF (Télévision belge), France 3 Cinéma, SF DRS SRGSSR Idée Suisse
Avec le soutien de Eurimages, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des Télédistributeurs wallons, Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle du Luxembourg, Wallimage, Canal +, Cofimage 15, Programme MEDIA de la Commission européenne, Action Préparatoire IZ1 de la Commission Européenne, Tax-shelter du gouvernement fédéral de Belgique.

